

SESSION 2022

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**SECTION : LETTRES CLASSIQUES**

**ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE**

Durée : 5 heures

---

*Sont autorisés les dictionnaires bilingues :*

- latin-français *Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat;*
- grec-français *Bailly, Georgin et Magnien-Lacroix.*

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

▪ **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

**Corpus.**

**Texte français.** Gustave ROUD, *Air de la solitude et autres écrits*, collection Poésie/Gallimard (n° 377), Gallimard, 2002, p. 77 ; 1<sup>ère</sup> édition aux Éditions Mermod, Lausanne, 1945.

**Texte latin.** VIRGILE, *Géorgiques*, I, 299 à 337, texte établi et traduit par Eugène de Saint-Denis, Les Belles Lettres, Classiques en poche, 2002.

**Document iconographique.** Claude MONET, *La Pie*, 1868-1869, peinture à l'huile sur toile, 89 × 130 cm, Musée d'Orsay, Paris.

**Annexe.** *L'archipel littéraire 3<sup>ème</sup>*, coordonné par Claire MONTANARI, Éditions *Maison des langues*, Paris, 2021.

**Sujet.****Première partie.**

Vous proposerez une étude des expansions du nom dans le texte de Gustave Roux de la ligne 4 « *Et resurgi tout crispé...* » à la ligne 9 « *que le cœur n'ose plus.* ». Vous éclairerez votre présentation par votre connaissance du système linguistique latin en vous appuyant sur des occurrences de votre choix dans le texte de Virgile.

**Deuxième partie.**

À partir des textes et documents du corpus, vous définirez les enjeux et les objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral, d'une séquence de français en classe de 3<sup>ème</sup>. Dans ce cadre, vous développerez un projet de séance de langue portant sur les expansions du nom, intégrant les apports du système linguistique latin qui vous paraîtront pertinents.

**Texte français.** Gustave ROUD, *Air de la solitude et autres écrits*, collection Poésie/Gallimard (n° 377), Gallimard, 2002, p. 77 ; 1<sup>ère</sup> édition aux Éditions Mermod, Lausanne, 1945.

*Gustave Roud (1897-1976) est un écrivain-photographe de Suisse-romande. Il a publié plusieurs recueils poétiques.*

### Bouvreuil

Le pied n'est pas sûr dans les sentiers du matin, aux prairies de décembre. Un gel mince a pailleté la terre des ornières ; ce registre miroitant des passages de la veille, chars, chevaux, laboureurs, redevient boue au premier choc. On trébuche, avec des battements de bras si secs qu'ils suscitent, hors de chaque arbre, de chaque haie, un orage d'oiseaux vite apaisé. Et resurgi tout crispé de sa longue nuit de bise et de ciel nu, le pays lui aussi cède au choc du regard, retrouve cette paix d'après l'accomplissement, cette douceur un peu lasse par où il glisse avec lenteur vers le repos. D'herbe en herbe le givre redevient rosée ; au-delà des touffes d'aulnes et de frênes, un vent de nulle part joue avec les fumées villageoises et, tout au bord du ciel, les montagnes dessinées à la neige flottent sur un banc de brume bleue si fragile et si triste que le cœur n'ose plus.

Le moulin dort près de l'écluse ouverte. Quel silence dans ce lieu où tout au long d'octobre et de novembre bout l'énorme bruit de l'eau précipitée, quand la batteuse des froments, de l'aube au soir, élève sa plainte ! La nappe d'eau morte épouse sans bruit son lit de roche ; sa croûte de creuse glace gît au sable de la rive : un chaos de blêmes éclats sous les roseaux et les ramures. L'hiver (c'est son jeu coutumier) essaie d'ensevelir le site dans une sournoise absence temporelle et, pour y mieux parvenir, déconcerte l'âme en imitant d'autres saisons. Il fait fleurir soudain dans le soleil tout un buisson de clématite. On voit une haie d'aubépine, une chevelure de femme dans la lumière, une crinière de cheval blonde livrée au vent... On s'approche et tout s'éteint. La main ramène à soi la dérision d'une liane, un chapelet de graines : cent et cent touffes de laine grise. Ah ! c'est bien l'hiver, et le temps n'est pas aboli ! L'ombre de la grange peinte en bleu noir au talus d'herbe glisse et découvre une autre ombre couleur de neige : double décalque désaccordé de givre et d'ombre, où s'avoue la faiblesse du soleil. L'œil un instant s'y pose et l'interroge, puis d'un bond remonte à la cime du plus haut frêne où flambe une toute petite flamme rose, un corps d'oiseau. Dans le temps même de ce regard, l'oiseau chante, une seule note – et tout l'hiver est dit.

**Texte latin.** Virgile, *Géorgiques*. I, 299 à 337, texte établi et traduit par Eugène de Saint-Denis, Les Belles Lettres, CUF, Paris, 1956.

1 (...) hiems ignaua colono.  
Frigoribus parto agricolae plerumque fruuntur  
mutuaque inter se laeti conuiuia curant.  
Inuitat genialis hiems curasque resoluit,  
5 ceu pressae cum iam portum tetigere carinae,  
puppibus et laeti nautae imposuere coronas.  
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus  
et lauri bacas oleamque cruentaque myrta ;  
tum gruibus pedicas et retia ponere ceruis  
10 auritosque sequi lepores, tum figere dammas  
stuppea torquentem Balaearis uerbera fundae,  
cum nix alta iacet, glaciem cum flumina trudent.

Quid tempestates autumnii et sidera dicam  
atque, ubi iam breuiorque dies et mollior aestas,  
15 quae uigilanda uiris, uel cum ruit imbriferum uer,  
spicea iam campis cum messis inhorruit et cum  
frumenta in uiridi stipula lactentia turgent ?  
Saepe ego, cum flauis messorum induceret aruis  
agricola et fragili iam stringeret hordea culmo,  
20 omnia uentorum concurrere proelia uidi,  
quae grauidam late segetem ab radicibus imis  
sublimem expulsam eruerent, ita turbine nigro  
ferret hiems culmumque leuem stipulasque uolantis.  
Saepe etiam immensum caelo uenit agmen aquarum  
25 et foedam glomerant tempestatem imbris atris  
collectae ex alto nubes ; ruit arduos aether  
et pluuia ingenti sata laeta boumque labores  
diluit ; implentur fossae et caua flumina crescunt  
cum sonitu feruetque fretis spirantibus aequor.  
30 Ipse Pater media nimborum in nocte corusca  
fulmina molitur dextra, quo maxima motu  
terra tremit, fugere ferae, et mortalia corda  
per gentis humilis strauit pauor ; ille flagranti  
aut Atho aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo  
35 deicit ; ingeminant Austri et densissimus imber ;  
nunc nemora ingenti uento, nunc litora plangunt.

Hoc metuens caeli mensis et sidera serua :  
frigida Saturni sese quo stella receptet,  
quos ignis caelo Cyllenius erret in orbis.

(...) l'hiver est pour le cultivateur la saison paresseuse. Pendant les froids, les laboureurs jouissent ordinairement de ce qu'ils ont acquis, et se donnent entre eux tour à tour de joyeux festins. L'hiver, époque de frairies, les régale et dissipe leurs soucis ; ainsi, quand les carènes chargées à couler ont enfin touché le port, les matelots joyeux mettent aux poupes des couronnes. Cependant c'est aussi le moment de cueillir les glands du chêne, les baies du laurier, l'olive et les fruits rouge-sang du myrte ; le moment de tendre des pièges aux grues, des rets aux cerfs et de pourchasser les lièvres aux longues oreilles ; le moment de transpercer les daims en faisant tourner les lanières d'étope de la fronde du Baléare, quand la couche de neige est épaisse et que les cours d'eau charrient des glaçons.

Dirai-je les tempêtes et les constellations d'automne, à quoi les gens doivent veiller quand le jour déjà raccourcit et que l'été mollit, ou bien lorsque s'abat le printemps porteur de pluies sur les campagnes déjà hérissées d'une moisson d'épis, et que les grains laitieux du blé se gonflent dans leur balle verte ? Souvent j'ai vu de mes yeux, lorsque le cultivateur faisait entrer le moissonneur dans les champs dorés, et qu'il coupait déjà les tiges frêles des orges, tous les vents se heurter en de tels combats qu'ils déracinaient et chassaient au loin dans les airs la lourde moisson, et que le tourbillon noir de la bourrasque emportait ainsi chaume léger et pailles voltigeantes. Souvent aussi vient dans le ciel une immense traînée de pluies, et les nuées, qui s'assemblent du large, amassent une affreuse tempête chargée d'averses sombres ; les hauteurs de l'éther croulent et noient dans un déluge les emblavures prospères et le travail des bœufs ; les fossés s'emplissent ; les torrents grossissent dans leur lit creux avec fracas, et l'étendue des flots bouillonne et halète. Jupiter lui-même, au milieu de la nuit des nuages, lance la foudre de sa dextre flamboyante ; du coup l'immensité de la terre tremble, les bêtes ont fui et les cœurs des mortels, à travers le monde, sont abattus, terrassés par l'effroi ; quant au dieu, de son trait brûlant, il décapite l'Athos, ou le Rhodope, ou les cimes cérauniennes ; redoublent les autans et l'averse très drue ; tour à tour, dans le vent déchaîné, les bocages, les rivages gémissent.

Par crainte de ces maux, observe les mois du ciel et les constellations, l'endroit où se retire la froide planète de Saturne, les cercles que le feu de Cyllène trace au ciel dans sa course vagabonde.

**Document iconographique.** Claude Monet, *La Pie*, 1868-1869, peinture à l'huile sur toile, 89 × 130 cm, Musée d'Orsay, Paris.



**Annexe.** *L'archipel littéraire 3<sup>ème</sup>*, coordonné par Claire MONTANARI, Éditions *Maison des langues*, Paris, 2021. Exercices extraits de la leçon 5, *Repérer le nom noyau du groupe nominal*, p. 296-297.

Exercice 3 Repérez le nom noyau et expliquez chaque accord.

1. Sur le seuil de sa nouvelle maison qui surplombe la colline, mon père m'attendait.
2. Je découvre une végétation luxuriante qui nourrit les insectes et où les jeunes lionceaux se cachent.

Exercice 4 Relevez G.N. et nom noyau. Attention aux G.N. emboîtés.

*La lumière du jour a fini par s'infiltrer dans les crevasses sans fin qui sillonnent cette région de la terre ; elle affleure aux seuils de nos trous. [...] c'est comme le tic-tac monotone des coups de fusil et le ronron des coups de canon : il y a trop longtemps que dure le grand drame que nous jouons.*

Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916

- Exercice 7
- a. Identifiez les noms noyaux des G.N. enrichis.
  - b. Indiquez la classe grammaticale de leurs expansions.

*On se sent annihilé par le seul bruit de ces averses de tonnerre, de ces grandes étoiles de débris. À un coup, je lâche mon fusil, tellement le souffle d'une explosion m'a brûlé les mains. Je le ramasse en chancelant et repars tête baissée dans la tempête à leurs fauves, dans la pluie écrasante des laves.*

D'après Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916

Exercice 8 Enrichissez les G.N. en variant les expansions.

1. Le spectateur aime ce théâtre.
2. Dans son autobiographie, l'écrivaine a exprimé ses sentiments.
3. Les poètes s'inspirent de la nature.
4. Ce roman a reçu un prix.

Exercice 11 Enrichissez les G.N. avec une expansion qui apportera une connotation soit positive, soit négative.

1. Je me promène dans la campagne.
2. Il se rappelle son adolescence.
3. Nous avons tondu la pelouse.
4. Mon voisin a adopté un chien.

Exercice 13 Relevez dans ce texte les G.N. et dites si la connotation du paysage est positive ou négative.

*Après Angoulême, le train sembla haleter sur une voie montante. M. Pommerel quitta la banquette de son compartiment de seconde classe et, se tenant debout, sa main gantée sur le barreau de la portière où le vent agitait des rideaux fanés, il regarda la campagne [...] toute couverte de prairies entourées de haies et d'arbres ébranchés, réduits à un tronc tordu, au panache effiloché [...].*

Chardonne, *Les Destinées sentimentales*, Grasset, 1947.

Exercice 20 À l'oral, faites une recherche sur un métier qui vous intéresse. Présentez-le en classe à l'aide de G.N. étendus.